

et grand roi. Mais tu périras par lui. Ton amour te sera fatal.

La comtesse tressaillit.

Harruch reprit d'une voix altérée :

— Oui, c'est la mort, la mort affreuse, loin des tiens !

Lora était pâle comme une morte, d'un geste elle arrêta le prophète.

— Tais-toi ! dit-elle. Tais-toi. Tu m'épouvantes.

En ce moment la foudre frappait la grotte avec fracas, la voûte s'ébranla, se fendit, et la comtesse crut qu'elle était perdue ; mais Harruch impassible lui dit :

— L'heure n'est pas venue. Au jour où tu faheras, commencera pour toi le péil. " La comtesse baisa la tête ; comme toutes les filles des tribus, elle croyait à la clairvoyance des voyants et celui-ci surtout avait une réputation établie sur des prédictions étonnantes.

Elle se sentit condamnée.

— N'y a-t-il donc, demanda-t-elle aucun moyen de conjurer cette fatalité ?

— Non, dit-il, non, si tu l'aimes. Oui, si tu peux dominer ton amour,

— Mais, s'écria la comtesse avec explosion, je le hais, je le hais de toute mon âme.

— A lors à toi la vie ! dit Harruch.

Mais on sentait à son accent qu'il manquait de confiance.

Elle se tut. Les révélations du vieillard sur l'état de son âme avaient éveillé en elle des souvenirs funèbres et des craintes superstitieuses. Elle s'enfonça dans un coin obscur de la grotte pour y méditer ; Harruch se tint silencieux à l'entrée.

L'orage cependant s'apaisait.

Le vieillard laissa les arbres s'égoutter ; la nuit était venue, nuit sous un ciel encore chargé de nuées ; en vain, il attendit que le ciel s'éclaircit ; le temps resta couvert. Alors il dit à Lora,

— Il est temps de rentrer à Fontaine bleue et de quitter la forêt. La route est longue.

— Partons ! dit Lora.

Ils suivirent silencieux les sentiers humides encore ; elle toujours rêveuse, lui toujours attristé. Qui eût vu Lora dans ces chemins perdus, foulant la boue de son pied presque nu, la grande dame était restée la bohémienne au corps d'acier ; elle allait insoucieuse des larges flaques d'eau qui barraient la voie çà et là ; son esprit était ailleurs. Harruch murmurait parfois entre ses dents des paroles entrecoupées et se retournant, la regardait cheminer tête basse. Il se disait alors ! Qu'elle vive !... La nation sera libérée par elle. Qu'elle meure et le salut viendra d'elle encore par son fils.

Ils arrivèrent enfin à Fontainebleau.

La comtesse, pour éviter tout soupçon, dormit dans la voiture des bohémiens.

Le lendemain, elle s'appréta à partir pour Paris après avoir revu Harruch qui attendait l'ouverture des bureaux pour aller toucher une prime importante en présentant deux cents têtes de vipère ; la plus belle chasse qu'il eût faite.

Le vieux bohémien reçut les ordres de la comtesse avec joie.

— Je t'accorde, dit-elle, huit jours pleins pour revoir les tiens. Le neuvième jour tu te présenteras à Paris, chez moi ; des frères te recevront. Tous passent pour mes domestiques ; on les croit gens de Hongrie. Tu seras toi-même vêtu en Hongrois et tu joueras le rôle d'un vieux serviteur qui régirait mes domaines dans les environs de Bade. Tu es censé venir rendre des comptes. Tu apporteras les vipères.

— Bien ! dit Harruch.

— Comment feras-tu pour passer ton sac à la barrière sans qu'on le visite.

— On le visitera ! répondit Harruch. Seulement il n'y

aura rien dedans. Je cacherais les vipères dans ma poitrine.

— Tu leur auras donc arraché les crochets ! il ne le faut pas.

— Je leur laisserai leurs dents, dit le vieillard, mais je les endormirai.

— Comment t'y prendras-tu ?

— La vipère mange des grenouilles. Je ferai prendre quelques gouttes d'opium à deux grenouilles que je jetterai ensuite en pâture aux deux aspics avant de prendre le train. Elles en auront pour douze heures avant de s'éveiller ; c'est tout le temps nécessaire.

La comtesse fut frappée d'une idée.

— En réglant la dose d'opium, demanda-t-elle, peut-on endormir les aspics plus ou moins longtemps ?

— Oui, certainement, dit Harruch.

— Ceci simplifie les choses ! murmura la comtesse. L'exécution de mon plan devient plus facile.

— Que craignais-tu ?

— Les hésitations d'une femme chargée de placer cette vipère dans un lit. Elle aurait peur d'être mordue par l'aspic si celui-ci ne dormait point.

— Puis-je voir cette femme ? demanda Harruch d'un air discret.

— Oui, dit la comtesse,

— Alors je la familiariserai avec les reptiles et elle se rassurera.

— Je compte te voir au jour fixé, dit Lora au vieillard. Et songe à te taire.

— N'ai-je pas appris le silence pendant de longues années d'exil ? fit-il.

Puis avec une tendresse inquiète il rappela sa prédiction de la veille.

— Hier, dit-il, l'orage, la chasse, la joie de la délivrance m'ont inspiré. J'ai vu clair dans l'avenir. Le souffle des esprits d'en haut m'a visité et je suis sûr d'avoir été illuminé ; songe à ma prédiction, Lora. Songe à la résolution qui peut te sauver et tue ce jeune homme.

— J'y suis résolue, fit-elle en pâissant.

— Si tu dis vrai, je mourrai tranquille, sûr que notre reine sera glorieuse.

Lora était en proie à une émotion profonde : cette conversation lui pesait.

— Je pars ! dit-elle. Je te souhaite un heureux retour près des tiens, Harruch. Ne manque pas à ton rendez-vous.

— J'y serai ! dit le vieillard. Mais encore une fois, sois impitoyable contre ce jeune homme.

Elle répondit par un geste de sombre résignation et s'éloigna.

X

SÉDUCTION

Le docteur Favel avait une maison de santé où il soignait un certain nombre de malades riches ; il avait généralement une dizaine de pensionnaires, hommes et femmes, appartenant au meilleur monde. Le prix pour l'année était de trente mille francs, chiffre considérable ; mais il s'agissait de malades archi-millionnaires, gravement atteints. Le traitement était très coûteux, les appartements somptueux, la table servie avec raffinement. Du reste, on ne pouvait payer trop cher les soins de Favel. Tous les pensionnaires amenaient avec eux au moins deux domestiques.

Or, quelques jours après le duel d'Armand, il se présenta chez Favel un Hongrois fort riche, très grand seigneur, qui était atteint d'une des maladies dont le docteur avait fait sa spécialité.

— En un mois, dit Favel, vous serez guéri ; le cas n'est point grave.

— Comment me soigner convenablement dans un hôtel ?